

Présence du passé

DANS LES PAS DES MINEURS

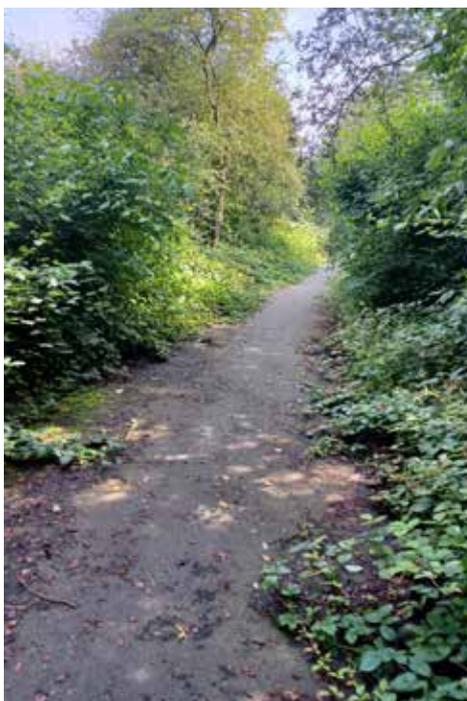
Texte : Christian MERVILLE / Photos : Thomas MERVILLE

Grimper sur un terril, c'est se laisser envoûter par ces lieux qui se dressent dans le paysage wallon comme des cairns, rappelant la présence de tous ceux qui ont travaillé dans les mines. À Charleroi, une balade familiale de six kilomètres accessible à tous mène le promeneur d'aujourd'hui entre passé, présent et avenir de cette région à redécouvrir.



UN TÉMOIN DU PASSÉ.

Les terrils font partie du paysage. Ce sont « nos montagnes à nous ». On en oublierait presque que ces buttes ne sont pas naturelles, mais se sont élevées dans le bruit et la poussière du travail épuisant de la mine. Aujourd'hui, la nature les a envahis pour le bonheur des marcheurs.



LE CHANT DES OISEAUX.

La balade débute par l'ancienne voie de chemin de fer qui permettait de transporter le charbon par wagons. Difficile d'imaginer le grincement des roues, le fracas des charrois dans cet écrin de verdure où le seul bruit est le chant des oiseaux et le vent dans les branches.



EN ROUTE VERS LE SOMMET.

Un sentier invite les marcheurs à gravir le terril. La pente est raide. La terre est noire. L'effort est rude. Chacun pense alors à la pénibilité du travail de la mine. Le noir, le manque d'air, l'étroitesse des boyaux. Aujourd'hui, ici, c'est le silence, une bonne petite brise et le ciel immense.



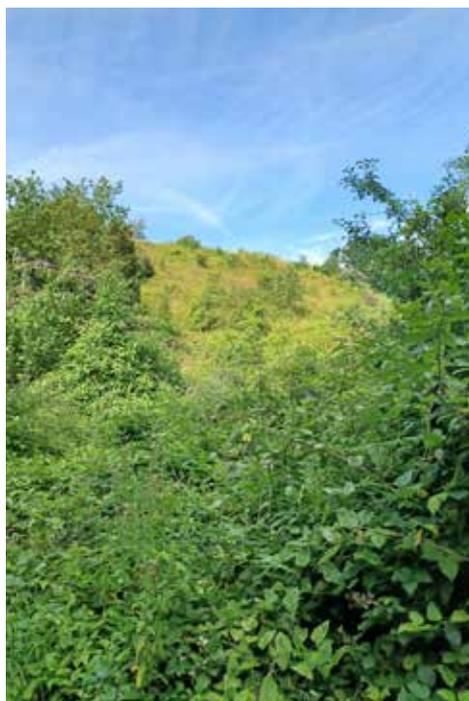
PRENDRE DE LA HAUTEUR.

Au sommet, le paysage est grandiose, à couper le souffle. À perte de vue, des usines, des cheminées, des traces d'une vie industrielle. Et au loin, bien sûr, un autre terril. De là-haut, on imagine à peine le bruit causé par toutes ces activités.



LIRE LE PAYSAGE.

En tournant la tête, on aperçoit une autoroute, une voie de chemin de fer, un canal. Le promeneur, fasciné, découvre cet environnement qui semble tout proche à vol d'oiseau. Il tente de se repérer sur cette maquette vivante offerte à son regard, tout en reprenant son souffle pour la suite de la balade.



LES MURS RACONTENT.

Au pied du terril, blottis autour de l'église, les anciens corons où vivaient les mineurs. Si les murs pouvaient parler, que raconteraient-ils de ce passé pas si lointain ? Il faut les écouter avant que de nouvelles constructions ne les remplacent.

SE PROMENER AILLEURS.

Le chemin se poursuit sur la crête du terril. L'œil du marcheur s'égaré vers l'horizon qui s'ouvre devant lui. Il se sent ailleurs. Ailleurs dans le temps, se souvenant des hommes qui descendaient dans les fosses. Ailleurs dans l'espace, au cœur de cette oasis de verdure à deux pas de la ville.

REDESCENDRE SUR TERRE.

Le sentier entame sa descente. Les plus jeunes accusent un petit coup de fatigue. À moins qu'ils n'éprouvent l'envie de rester plus longtemps sur ce lieu hors du temps où les plus anciens ont raconté diverses histoires. Et où l'on peut gambader, cueillir des fleurs des champs et remplir ses poches de cailloux.



LES COMPAGNONS DES MINEURS.

Au bas de la descente, passage devant le "Ranch du terril". L'occasion de se souvenir des animaux qui accompagnaient les mineurs sous terre. Les chevaux qui tiraient les wagonnets, mais aussi les oiseaux qui prévenaient des coups de grisou.



TAGUER L'AVENIR.

Des dessins d'enfants illuminent les murs noircis au fil des ans par la poussière du charbon et la suie des fumées. Comme une éclaircie, un coup de lumière, un arc-en-ciel. La lumière envahit les corons, à l'instar de la nature sur les terrils.